

**Milica Mirić\***  
Faculté de Pharmacie, Université de  
Belgrade

UDK 811.133.1'367.623.92:61  
811.133.1'37  
doi: 10.19090/gff.2016.3.165-185  
Originalni naučni rad

## ADJECTIFS RELATIONNELS EN FRANÇAIS MÉDICAL

Les adjectifs relationnels sont considérés comme des éléments-clés de différentes terminologies, notamment dans le domaine médical, du fait qu'ils concourent à la concision et à la précision d'unités terminologiques complexes. Le présent travail propose d'abord un aperçu des propriétés morphosyntaxiques et sémantiques des adjectifs relationnels. Ensuite, il traite le rôle des adjectifs relationnels dans la structuration de la terminologie médicale par l'observation des relations sémantiques établies entre les adjectifs relationnels et les noms recteurs des termes complexes dans un corpus tiré du domaine médical. On constate une interdépendance entre les bases et leurs déterminants qui acquièrent des significations multiples : localisation, cause, instrument, temps et comparaison. Enfin, le travail vise à examiner la fréquence des termes impliquant un adjectif relationnel (N+Adj<sub>R</sub>) et de ceux impliquant une construction prépositionnelle (N+de+N). On remarque que l'utilisation de la structure N+Adj<sub>R</sub> est privilégiée dans un discours médical hautement spécialisé.

Mots-clés : adjectifs relationnels, termes complexes, relations sémantiques, français médical

### 1. INTRODUCTION

Des recherches approfondies sur la nature et le statut des adjectifs relationnels en français ont commencé dans les années soixante-dix du siècle dernier et depuis elles ne cessent de soulever de vives polémiques. Les grammairiens ont été les premiers à avoir déterminé les propriétés syntaxiques des adjectifs relationnels. Le courant structuraliste s'était intéressé surtout à leurs caractéristiques sémantiques ; les générativistes les avaient étudiés à partir des critères syntaxiques de prédicativité tandis que l'approche de la morphologie dérivationnelle combinait les critères morphologiques et sémantiques dans l'étude des adjectifs relationnels (Rodríguez Pedreira, 2002). De récentes recherches ont accordé une attention particulière à

---

\* Milica Mirić, mmiric@pharmacy.bg.ac.rs

l'importance des propriétés pragmatiques (c'est-à-dire au contexte) dans l'interprétation des adjectifs relationnels (Goes, 1995, 72). Quelle que soit l'approche, la définition des adjectifs relationnels repose sur leur rapport avec les adjectifs qualificatifs. Actuellement, ce sont les emplois qualificatifs des adjectifs relationnels ou relationnels des adjectifs qualificatifs qui préoccupent les linguistes. Certes, toutes ces études ont contribué à l'étude des adjectifs relationnels, mais elles n'ont malheureusement pas abouti à une théorie décisive.

Si l'état des connaissances se présente comme tel, pourquoi alors entreprendre une analyse des adjectifs relationnels et cela surtout dans une langue de spécialité où la prédominance des substantifs est toujours avancée ? Il y a deux raisons principales à cela : l'une est que la théorie terminologique à l'heure actuelle considère que les termes méritent d'être étudiés en contexte et par conséquent souligne ainsi l'importance de l'emploi d'autres parties du discours, notamment des adjectifs ; et l'autre est que les adjectifs relationnels, selon de nombreuses études du français de spécialité, constituent un trait spécifique de la langue de spécialité en général et de celle du domaine médical en particulier (Borillo, 2004 ; L'Homme, 2004 ; Maniez, 2009; Monceaux, 1997).

L'objectif de ce travail est de présenter d'abord les propriétés morphosyntaxiques et sémantiques des adjectifs relationnels, ensuite d'analyser les relations sémantiques établies entre les adjectifs relationnels et les noms recteurs de termes complexes dans un corpus du domaine médical et d'étudier la fréquence des termes impliquant un adjectif relationnel (N+Adj<sub>R</sub><sup>1</sup>) et ceux impliquant une construction prépositionnelle (N+de+N) et finalement de démontrer le rôle des adjectifs relationnels dans la structuration de la terminologie médicale.

## **2. PROPRIÉTÉS MORPHOSYNTAXIQUES ET SÉMANTIQUES DES ADJECTIFS RELATIONNELS**

Bien que « l'adjectif de relation, quant à lui, reste encore un grand méconnu », la majorité des linguistes s'accordent sur certaines de leurs propriétés morphosyntaxiques qui vont être présentées par la suite (Goes, 2000, 222).

---

<sup>1</sup> N – nom ; Adj<sub>R</sub> – adjectif relationnel

Les adjectifs relationnels sont reliés morphologiquement au nom duquel ils sont dérivés par suffixation. Les suffixes les plus fréquents sont *-aire*, *-al*, *-el*, *-ien*, *-ier*, *-ique*<sup>2</sup> (Daille, 1999, 106 ; Monceaux, 1997, 39). Les adjectifs relationnels peuvent être construits sur des bases autonomes (*présidentiel* de « président » ou *systémique* de « système ») ou suppléantes (*maternel* de « mère » ou *cutané* de « peau »)<sup>3</sup>. Comme c'est le nom qui sert de base de dérivation, ils sont parfois appelés des adjectifs dénominatifs (Hietbrink, 1985 ; Mélis-Puchulu, 1991 ; Nowakowska, 2005). Ils peuvent servir de base dans la préfixation.

*tumoral* – *antitumoral*

*costal* – *intercostal*

*cardiaque* – *intra-cardiaque*

*symptomatique* – *asymptomatique*

Les adjectifs relationnels ne peuvent pas varier en degré ou être quantifiés. On a remarqué qu'ils sont particulièrement incompatibles avec l'adverbe *très* (Maniez, 2009, 119). Par exemple, les séquences *une maladie très cardiaque* ou *un globule très rouge* sont considérées comme fautives. Dans le premier exemple, une maladie ne peut pas être un peu ou très cardiaque, ce qui importe, c'est sa présence ou son absence chez un patient. Dans le deuxième exemple, l'intensité de la couleur n'a aucun rôle dans le fonctionnement des cellules de sang appelées globules rouges. Toutefois, les adjectifs relationnels sont parfois modifiés par les adverbes d'exclusion (*strictement*, *uniquement*) ou de restriction (*surtout*, *essentiellement*) (Carrière, 2006, 17). La séquence *une maladie strictement cardiaque*, par exemple, précise qu'il s'agit d'une maladie qui n'affecte que le cœur et non pas le cœur et les vaisseaux.

On a remarqué que la possibilité pour les adjectifs relationnels d'avoir une fonction attribut dépend largement du contexte. Dans le contexte de la langue générale, un adjectif relationnel peut avoir une valeur qualificative et par conséquent il remplit la fonction attribut.

*une chaleur tropicale* – *Cette chaleur est tropicale.*

*une activité atrophique* – *Cette activité est atrophique.*

<sup>2</sup> En plus de ces suffixes, certains linguistes mentionnent : *-ace*, *-ain*, *-ard*, *-é*, *-esque*, *-eux*, *-in*, *-iaque*, *-iste*, *-ite*, *-ois*, *-ol*, *-ote* et *-u* (Mélis-Puchulu, 1991).

<sup>3</sup> Les adjectifs relationnels construits sur des bases autonomes sont désignés également par le terme *les adjectifs relationnels communs* et ceux construits sur des bases suppléantes *les adjectifs relationnels savants* (Harastani, Daille & Morin, 2013, 314).

Mais, dans le contexte de la langue de spécialité, l'adjectif est purement relationnel – il n'exprime pas une propriété, se rapporte à un référent spécifique et n'a jamais de fonction attribut (Hietbrink, 1985, 44 ; Marengo, 2007, 99).

*une végétation tropicale* - \**Cette végétation est tropicale.*<sup>4</sup>

*une cirrhose atrophique* - \**Cette cirrhose est atrophique.*

Même en admettant que ces constructions soient possibles, on sous-entendrait la répétition du nom devant l'adjectif. Ainsi, les séquences *cette végétation est tropicale* et *cette cirrhose est atrophique* signifieraient en fait *cette végétation est une végétation tropicale* et *cette cirrhose est une cirrhose atrophique*.

Les adjectifs relationnels sont toujours postposés (\**la cardiaque maladie*) et ne sont pas susceptibles d'adverbialisation (\**cardiaquement*).

Ces adjectifs ne sont jamais nominalisés en avoir. Ils ne sont donc jamais remplacés par une phrase contenant l'auxiliaire *avoir* et un nom dérivé de l'adjectif.

*la cellule sanguine* ≠ \**Cette cellule a une sanguinité.*

La substantivation de l'adjectif relationnel au moyen d'un article générique est assez rare (Monceaux, 1997, 40). Dans ces cas-là, la présence d'un nom antéposé est sous-entendue. Par exemple, *un diabétique* sous-entend le nom *patient* ou *malade*: *le patient / le malade diabétique*<sup>5</sup>.

Sémantiquement, c'est la fonction de détermination qui est le plus souvent attribuée aux adjectifs relationnels. Pourtant, si la détermination est définie comme la capacité d'un adjectif à « préciser ou modifier le terme auquel il se rapporte », cette affirmation vaudrait pour les adjectifs relationnels aussi bien que pour les adjectifs qualificatifs (Rodríguez Pedreira, 2002, 312). Cependant, il est avancé que la fonction primaire des adjectifs relationnels est de déterminer, cette détermination se faisant surtout par la classification (Rodríguez Pedreira, 1997, 313)<sup>6</sup>. Les adjectifs relationnels sont porteurs du

<sup>4</sup> L'astérisque (\*) placé devant un énoncé ou un mot indique que celui-ci est inacceptable.

<sup>5</sup> Pourtant, cette règle n'est pas toujours applicable pour les adjectifs dérivés par conversion, puisque c'est la même forme qui a la fonction nominale et adjectivale (*le bêta bloquant naturel* et *l'activité bêta bloquante*).

<sup>6</sup> La position que les adjectifs relationnels classifient ou sous-catégorisent est prise par beaucoup de linguistes (Bosredon, 1988 ; Hietbrink, 1985 ; Marengo, 2007 ; Roché 2006 ; Rodríguez Pedreira, 1997 et 2002) et pour cette raison ils sont parfois désignés par le terme *les adjectifs classifiants* (Marengo, 2007 ; Rodríguez Pedreira, 1997).

sens extensionnel, ce qui veut dire qu'ils désignent ou sous-catégorisent une entité de la classe référentielle (Mélis-Puchulu, 1991, 37). Les termes complexes de structure N+Adj<sub>R</sub> forment des paradigmes où les adjectifs relationnels appartenant à un même champ sémantique, entrent dans une opposition binaire ou, le plus souvent, multiple, et sous-catégorisent ainsi la classe référentielle représentée par le nom recteur du terme complexe (Monceaux, 1997 ; Rodríguez Pedreira, 2002). C'est donc l'ensemble N+Adj<sub>R</sub> qui se réfère à une sous-classe déterminée de référents possibles. L'adjectif modifie la signification puisqu'il ne modifie pas le référent mais la référence du nom. « La signification de cet adjectif est alors nécessaire à la description, sinon à la définition, de la sous-classe de référents » (Hietbrink, 1985, 51). Par exemple, *une maladie artérielle* est un type (une sous-catégorie) de *maladie*. Le nom *maladie* peut être modifié par d'autres adjectifs relationnels (*rénale, vasculaire* ou *cardiaque*, par exemple) et il prendra des significations différentes, la séquence ainsi construite désignant d'autres sous-catégories de ce référent (dans notre exemple d'autres types de maladies). Par conséquent, les adjectifs relationnels ont la propriété de dénoter aussi bien des entités que des substantifs et n'ont donc pas celle de qualifier (Marengo, 2007, 98).

Les adjectifs relationnels « ne changent pas de sens au cours de la dérivation N→Adj. Ce qui les distingue de leur base nominale, c'est l'apparition d'une variable de caractère relationnel dans leur structure sémique » (Nowakowska, 2005, 85). Les adjectifs relationnels ont la capacité de spécifier, spécialiser et définir le nom auquel ils sont rattachés, d'où leur grande importance pour les langues de spécialité. Ils désignent leur référent par l'intermédiaire de la relation établie entre l'adjectif relationnel et le nom recteur du terme complexe. L'adjectif relationnel n'a pas de valeur sémantique programmée *a priori*, elle est obtenue dans un contexte où les adjectifs relationnels peuvent être interprétés de manières différentes (Maurel, 1993, 24 ; Roché, 2006, 380).

La relation établie entre l'adjectif relationnel et le nom recteur du terme complexe peut être simple, réduite à la relation de « deux noms reliés par une préposition » (Tamba-Mecz, 1980 dans : Carrière, 2006, 18). C'est le rapport relationnel par excellence. Il peut être considéré comme complément prépositionnel et donc remplacé le plus souvent par la séquence de+N : *cellule sanguine – cellule de sang*.

Mais les adjectifs relationnels peuvent exprimer aussi des relations complexes où le nom recteur et la base de l'adjectif sont reliés par une

proposition relative de structure « pronom relatif (le plus souvent qui) + construction verbale explicative » (Schneidecker, 2002, 11). L'explication peut se rapporter à des relations perceptuelles, locatives, causales, aux définitions, etc. Dans ces cas-là, il est possible qu'un nom recteur se combine avec plusieurs adjectifs relationnels différents :

*maladie athéromateuse – maladie qui est causée par l'athérome*

*maladie lupique – maladie qui se manifeste comme le lupus*

*maladie artérielle – maladie qui affecte des artères*

*maladie mortelle – maladie qui provoque la mort*

ou qu'un adjectif relationnel est lié à plusieurs nom recteurs différents :

*maladie vasculaire – maladie qui affecte des vaisseaux*

*thrombus vasculaire – thrombus qui se situe au niveau des vaisseaux*

*morbidity vasculaire – morbidity qui est causée par (les maladies) des vaisseaux*

*endothélium vasculaire – endothélium qui fait partie des vaisseaux.*

### 3. ANALYSE DU CORPUS

Pour analyser les propriétés et le rôle des adjectifs relationnels en français médical nous avons utilisé un corpus constitué de 660 termes complexes de structure N+Adj<sub>R</sub> présents dans les domaines suivants : cardiologie, oncologie, endocrinologie, immunologie et génétique. Les sources d'extraction manuelle des unités terminologiques étaient des articles scientifiques destinés à des spécialistes de ces domaines ou au grand public. Nous avons estimé que l'étude des propriétés sémantiques des adjectifs relationnels sera pertinente si elle est menée sur un corpus d'unités terminologiques complexes étant donné que l'adjectif relationnel tire sa valeur sémantique de son contexte.

L'analyse morphosyntaxique des adjectifs relationnels du corpus a démontré que la dérivation se fait par les suffixes suivants (par fréquence décroissante) : *-ique, -aire, -al, -ien, -eux, -el, -é, -in*. Le suffixe *-ique* est considéré comme étant aussi fréquent en français standard qu'en français de spécialité. Les suffixes *-aire, -al* et *-el* sont spécifiques pour le français médical, tandis que *-eux* se rencontre dans la terminologie biologique et chimique. (Dubois & Dubois-Charlier, 1999, 136). Quoique la forme *-ateux* soit considérée comme typique dans la terminologie médicale, cette affirmation n'a pas été confirmée par les résultats de notre recherche.

*lipidique, prostatique, thoracique, myocardique, glucidique, plaquettaire, cellulaire, vasculaire, musculaire, tumoral, vertébral, abdominal, coronarien, endocrinien, médicamenteux, cancéreux, artériel, cutané, sanguin*

Quelques exemples porteurs de suffixes *-if*, *-in* et *-oire* ont été également observés, bien que ces suffixes ne soient pas propres à la dérivation des adjectifs relationnels (Guyon, 1993 dans : Daille, 1999, 108).

*digestif, utérin, opératoire*

Les bases nominales des adjectifs relationnels relevées dans le corpus sont :

(a) autonomes, où la relation avec le nom est évidente

*allèle – allélique*

*plaquette – plaquettaire*

*intestin – intestinal*

*médicament – médicamenteux*

*sang – sanguin*

(b) non-autonomes, d'origine grecque ou latine, où la relation morphologique avec le nom n'est pas transparente

*foie – hépatique*

*œil – oculaire*

*noyau – nucléaire*

*moelle osseuse – médullaire*

*nez – nasal*

*peau – cutané*

*sein – mammaire*

*eau – hydrique*

*aisselle – axillaire*

*nouveau-né – néonatal*

Ces bases désignent des parties du corps<sup>7</sup>, des maladies ou troubles, leurs causes et manifestations :

---

<sup>7</sup> Par ce terme on comprend les parties du corps visibles, les organes, mais aussi « les termes qui entrent dans la description détaillée de l'appareil anatomique et physiologique, dans son état normal ou pathologique, c'est-à-dire, qui englobe, en plus des organes, des substances liquides, des fluides, les terminaisons nerveuses, les glandes, les sécrétions etc. » (Borillo, 2004, 52).

*anal, duodéal, nasal, cardiaque, cérébral, maculaire, rénal, osseux, pulmonaire, mammaire, spinal, endothélial, myocytaire, nucléaire, sanguin, hormonal, lymphatique, biliaire, lipidique, plasmique, urinaire, cancéreux, néoplasique, ischémique, thrombotique, tumoral, métastatique, inflammatoire, diabétique, viral, dépressif.*

Le nom recteur de l'unité terminologique complexe est un verbe nominalisé ou n'importe quel substantif simple, dérivé ou savant qui représente :

- un terme générique désignant la maladie : *maladie, pathologie, atteinte, syndrome, anomalie, lésion, traumatisme*
- un terme spécifique relié à un terme générique « maladie » : *herpès, hypertension, thrombose, vasculopathie, carcinome, ulcère*
- une partie du corps : *cellule, tissu, muqueuse, glande, muscle, veine, valve, cortisol*
- un examen : *analyse, dépistage, examen, exploration, test, bilan, biopsie, curetage, échographie, frottis, scanner*
- un type de traitement : *thérapie, traitement, pontage, médicament.*

L'analyse des termes complexes a démontré qu'un nom recteur se combine avec plusieurs adjectifs relationnels différents :

*troubles circulatoires / coronaires / cutanés / digestifs / lymphatiques  
cancer colorectal / prostatique / pulmonaire / rénal / vulvovaginal /  
digestif / génital*

*artère fémorale / iliaque / intercostale / mammaire / pulmonaire / rénale  
/ sous-clavière / vertébrale*

*cellule médullaire / métastatique / musculaire / endothéliale / nerveuse /  
osseuse / neurale / pancréatique / tumorale / sanguine.*

On peut constater que le nom recteur désigne une classe de référents et ainsi remplit la fonction du terme générique (hyperonyme). Les termes complexes, formés par l'ajout et les variations de l'adjectif relationnel, ont la signification plus précise et le sémème plus riche par rapport au nom recteur. Par conséquent, les termes complexes peuvent être considérés comme les termes spécifiques (hyponymes) qui représentent des sous-classes différentes du terme générique. Cette affirmation prouve la propriété classificatrice des adjectifs relationnels.

On a remarqué que, de même qu'un nom recteur peut se combiner avec différents adjectifs relationnels, un même adjectif relationnel est souvent relié à des noms recteurs différents. Dans ces cas-là, la signification de la relation



établie n'est pas prévisible, elle dépend du contexte. Par exemple, la relation de l'adjectif *vasculaire* avec un nom dans la structure du terme complexe n'est pas réduite à un rapport de relation, c'est-à-dire en séquence de+N (*densité vasculaire - densité des vaisseaux*). Ce rapport se traduit aussi comme une relation locative (*thrombus vasculaire - thrombus qui se situe au niveau des vaisseaux*) ou causale (*morbidity qui est causée par (les maladies) des vaisseaux*). Cette propriété des adjectifs relationnels en français médical assure la définition et la spécialisation des termes, ces deux catégories appartenant à la sous-catégorisation.

Il a été observé que les rapports entre les noms recteurs et les adjectifs relationnels des termes complexes peuvent être interprétés comme une relation simple, mais aussi comme une relation complexe.

Comme il a été déjà mentionné dans la partie théorique de ce travail, les relations simples concernent le rapport entre les termes complexes de structure N+Adj<sub>R</sub> d'une part et N+de+N de l'autre. Une fois définies les structures à analyser, nous avons procédé à une nouvelle extraction des termes complexes, impliquant cette fois-ci le groupe prépositionnel de+N. Nous avons relevé 140 termes de cette structure dont nous citons quelques exemples :

*ablation du sein, cancer de la prostate, échographie du foie, fracture de la hanche, ischémie du cerveau, plaque d'athérome, sténose de l'artère.*

Vu que ces deux structures (N+Adj<sub>R</sub> et N+de+N) sont considérées comme équivalents sémantiques, nous avons d'abord comparé les termes enregistrés pour vérifier cette affirmation (Daille, 2001, 163; Nakos, 1989, 353). Notre analyse a confirmé dans de nombreux cas l'équivalence sémantique de ces deux structures.

*atteinte artérielle - atteinte des artères*

*expression génique - expression des gènes*

*prise médicamenteuse - prise de médicaments*

*cancer pulmonaire - cancer du poumon*

*maladie cardiaque - maladie du cœur<sup>8</sup>*

<sup>8</sup> Les termes *maladie cardiaque* et *maladie du cœur* ont, par exemple, encore un synonyme, le composé savant *cardiopathie*. Cela indique que les différents procédés de formation de termes peuvent être à l'origine de la synonymie en français médical. Ce type de termes n'est pas pris en considération dans la présente analyse puisqu'elle traite les adjectifs relationnels et leur rapport avec les noms recteurs des termes complexes. L'étude détaillée des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques du français médical ainsi que sa relation avec le français général a été réalisé par

*virus variolique - virus de la variole*

Ensuite, nous avons étudié les fréquences d'utilisation de ces deux structures. Nous avons opté pour cette approche puisque c'est la fréquence d'utilisation des termes qui distingue principalement le discours spécialisé de la langue générale (Rouleau, 2003, 145). Les résultats obtenus pour la totalité du corpus témoignent d'une fréquence plus importante des structures impliquant un adjectif relationnel par rapport à celles impliquant un groupe prépositionnel (82,5% contre 17,5%). Mais, bien que ces structures soient porteuses d'un même sens, elles ne sont pas toujours interchangeables dans le contexte et cela est dû à leur usage (Rouleau, 1995, 36). Pour cette raison nous avons comparé la fréquence de ces deux structures dans la partie du corpus extraite des articles scientifiques à celle provenant des textes de vulgarisation scientifique (VS). Les résultats démontrent que la structure N+Adj<sub>R</sub> est préférée à la structure N+de+N dans les articles scientifiques (53,5% envers 40%) et que la structure N+de+N prédomine dans les textes de VS (57,6% envers 38,6%). Nous avons remarqué que les deux structures se rencontrent parallèlement dans 6,5% des cas dans les articles scientifiques et 3,8% des cas dans les textes de VS. Nos résultats sont ont été par deux études similaires menées par Deléger et Cartoni en 2010 et L'Homme en 2004. La première étude comparait trois corpus du domaine médical traitant respectivement du diabète, du tabac et du cancer et provenant d'articles scientifiques à destination des spécialistes et des textes scientifiques pour le grand public. Les résultats obtenus ont prouvé que la structure impliquant les adjectifs relationnels apparaissait à une plus grande fréquence dans les textes destinés aux spécialistes de ces trois domaines (Deléger & Cartoni, 2010). Une partie de la deuxième recherche portait sur la comparaison des fréquences des adjectifs relationnels par rapport à la séquence de+N dans trois corpus de différents domaines : droit, informatique et médecine. Les résultats obtenus révèlent aussi une plus grande fréquence de termes complexes impliquant l'adjectif relationnel. Plus précisément, dans le corpus médical de 500 000 mots, l'usage du terme *traitement symptomatique* a été relevé 30 fois alors que le terme complexe *traitement des symptômes* n'y a été relevé qu'une seule occurrence (L'Homme, 2004, section Travaux antérieurs, para. 8).

---

l'auteur de ce travail dans le cadre de sa thèse de doctorat (Milica Mirić, Odnos jezika struke prema opštem jeziku na primeru francuskog jezika u oblasti zdravstva) soutenue à la Faculté de philologie de l'Université de Belgrade en 2014.

À la différence des relations simples, uniquement considérées en tant qu'équivalents d'une construction prépositionnelle de+N, les termes complexes dont les éléments sont reliés par des relations complexes peuvent être transformés en au moins une paraphrase dont la structure dépend non seulement de l'emploi du terme dans le contexte, mais parfois aussi de la structure de l'adjectif relationnel. Les paraphrases les plus fréquentes dans le corpus, que nous allons présenter plus bas, expriment le plus souvent la localisation, la cause, l'instrument, le temps et la comparaison.

Les paraphrases qui expriment **la localisation** relevées dans le corpus sont:  $N_1$  qui se situe dans / sur / sous / entre / au niveau de  $N_2$ <sup>9</sup>;  $N_1$  qui affecte  $N_2$ ;  $N_1$  où circule  $N_2$ ;  $N_1$  dans  $N_2$ ;  $N_1$  qui se manifeste dans / au niveau de  $N_2$ ;  $N_1$  qui est effectué sur / dans  $N_2$  et  $N_1$  qui est administré Prép  $N_2$ .

Dans la paraphrase  $N_1$  qui se situe dans / sur / sous / entre / au niveau de  $N_2$ ,  $N_1$  est présenté par le terme générique ou spécifique qui désigne la maladie (*anomalie, lésion, traumatisme, dysplasie, éruption, fracture, hématome, œdème, thrombus, tumeur, ulcère, varices*) et  $N_2$  se rapporte à la partie du corps où cette maladie se manifeste (*anal, cervical, vertébral, rachidien, colique*).

*éruptions cutanées – éruptions qui se situent sur la peau*

*mucus pulmonaire – mucus qui se situe dans les poumons*

Des occurrences de termes complexes comprenant les noms recteurs *récepteur* et *prothèse* ont également été observées. Dans ces cas-là, l'adjectif relationnel informe sur la localisation de ces éléments.

*récepteur nucléaire – récepteur qui se situe dans le noyau*

On a remarqué que la présence de préfixes dans certains adjectifs relationnels détermine le choix de la préposition dans la paraphrase :

*artère intercostale – artère qui se situe entre les côtes*

*tératome intracardiaque – tératome qui se situe dans le cœur*

Dans le groupe de termes complexes correspondant à la paraphrase  $N_1$  qui affecte  $N_2$ ,  $N_1$  est le terme générique ou spécifique désignant la maladie (*pathologie, atteinte, athérosclérose, tuberculose, dégénération, attaque*).  $N_2$  indique la structure organique affectée par cette maladie (*pulmonaire, rénal, œsophagien, cutané, testiculaire*) ou, sporadiquement, les troubles de différents processus ou capacités (*métabolique, visuel, psychique*).

*cancer pulmonaire – cancer qui affecte des poumons*

---

<sup>9</sup>  $N_1$  - nom recteur du terme complexe ;  $N_2$  - nom de base de l'adjectif relationnel ; Prép - préposition.

*lésion rénale – lésion qui affecte des reins*  
*pathologie œsophagienne - pathologie qui affecte l'œsophage*  
*troubles visuels – troubles qui affectent la vision*

Des termes complexes dont la structure comprend des adjectifs relationnels composés (*colorectal, vulvo-vaginal, cardiovasculaire, neuromusculaire, ostéoarticulaire*, par exemple) ont été observés dans ce groupe. Dans ces cas-là, la relation instaurée entre  $N_1$  et  $N_2$  devient encore plus complexe :

*maladie neuromusculaire - maladie qui affecte des nerfs des muscles.*

Comme nous pouvons le remarquer dans l'exemple ci-dessus, il arrive que, grâce à l'adjectif relationnel composé, un terme complexe soit porteur de deux paraphrases : l'une complexe (*maladie qui affecte des nerfs*) et l'autre simple (*des nerfs des muscles*). La formation de termes ce type s'explique principalement par l'économie linguistique.

Le nom recteur de la paraphrase  $N_1$  où circule  $N_2$  désigne les organes creux ou voies par lesquelles circulent des substances organiques exprimées par  $N_2$  :

*vaisseau sanguin – vaisseau où circule le sang*  
*canal ionique – canal où circulent les ions*  
*voie aérienne – voie où circule l'air.*

Dans la paraphrase  $N_1$  dans  $N_2$ ,  $N_1$  désigne des substances normalement présentes dans l'organisme (*cortisol, lipide, métabolite, métanéphrine, sodium*) et  $N_2$  le lieu de leur présence (*plasmatique, sanguin, urinaire, biliaire*).

*cortisol plasmatique – cortisol dans le plasma*  
*sels biliaires – sels dans la bile*

Si  $N_1$  exprime la quantité (*concentration, taux*), la paraphrase contient obligatoirement un troisième élément, désignant lui-même la substance qui est présente dans la partie du corps désignée par  $N_2$ . En réalité, à la structure initiale du terme complexe, étant dans les exemples de ce type  $N+de+N$ , s'ajoute l'adjectif relationnel qui ne modifie pas le nom recteur, mais ce troisième élément ( $de+N$ ).

*taux plasmatique de glucose – taux de glucose dans le plasma*  
*concentration urinaire de sodium – concentration de sodium dans l'urine*

Les termes désignant différentes maladies, états maladifs ou troubles (*crampe, embolie, hémorragie, reflux, stéatose, thrombose, vasculopathie, amyotrophie, douleur, accident, lésion, trouble, événement*) présentent le nom recteur ( $N_1$ ) de la paraphrase  $N_1$  qui se manifeste dans / au niveau de  $N_2$ . Les

bases des adjectifs relationnels se rapportent à la partie du corps où le problème apparaît, ou désigne, parfois, le problème lui-même ou l'état du patient.

*douleur musculaire – douleur qui se manifeste dans les muscles*

*obésité abdominale – obésité qui se manifeste au niveau de l'abdomen*

Dans la paraphrase  $N_1$  qui est effectué sur / dans  $N_2$ ,  $N_1$  désigne une technique ou une méthode médicale (*analyse, étude, dépistage, examen, exploration, test, traitement, bilan, biopsie, échodoppler, échographie, frottis, pontage, radiographie, scanner, scintigraphie, angioplastie*) et  $N_2$  la partie du corps examinée ou soignée (*cardiaque, hépatique, prostatique, thoracique*).

*échographie hépatique - échographie qui est effectuée sur le foie*

*radiographie thoracique - radiographie qui est effectuée sur le thorax*

La complexification de la paraphrase est nécessaire lorsque l'adjectif relationnel lui-même est composé :

*administration intracérébroventriculaire - administration qui est effectuée dans le ventricule cérébral*

*scanner thoracoabdominal – scanner qui est effectué sur le thorax et l'abdomen*

Le groupe de termes complexes traduit par la paraphrase  $N_1$  qui est administré Prép  $N_2$  appartient au domaine de la pharmacie.  $N_1$  désigne une forme pharmaceutique et  $N_2$  une partie du corps. Ici aussi, c'est le préfixe de l'adjectif relationnel qui précise l'emploi de la préposition dans la paraphrase. On a remarqué que le préfixe *intra-* est le plus fréquent.

*perfusion intraveineuse – perfusion qui est administrée dans la veine*

*injection sous-cutanée – injection qui est administrée sous la peau*

Les paraphrases qui expriment **la cause** sont :  $N_1$  qui est causé par  $N_2$  et  $N_1$  qui provoque / qui est provoqué par  $N_2$ .

Dans la paraphrase  $N_1$  qui est causé par  $N_2$ ,  $N_1$  désigne la maladie (*affection, malaise, pathologie, syndrome, intoxication, nécrose, néphropathie, acidocétose*) ou, parfois, les conséquences possibles issues de cette maladie (*décès, mort, mortalité, morbidité*). L'adjectif relationnel, présenté dans la paraphrase par  $N_2$ , se rapporte le plus souvent à une autre maladie (*cancéreux, néoplasique, athéromateux, thrombotique, thromboembolique, ischémique, diabétique, tumoral, hypertensif, inflammatoire*) ou à tout agent susceptible de provoquer la maladie indiquée par  $N_1$  (*génétique, auto-immun*).

*maladie athéromateuse – maladie qui est causée par l'athérome*

*néphropathie diabétique – néphropathie qui est causée par le diabète*

*obésité génétique – obésité qui est causée par les gènes*

Des exemples où  $N_2$  désigne une partie du corps ont été relevés dans le corpus. Le nom *maladie* est alors sous-entendu dans la paraphrase.

*mortalité cardiovasculaire – mortalité qui est causée par les maladies cardiovasculaires*

Le substantif  $N_1$ , nom recteur du terme complexe, dans la paraphrase  $N_1$  qui *provoque / qui est provoqué par*  $N_2$  présente de différents noms désignant les maladies, les causes ou les actions à l'origine des réactions de l'organisme (marqués par  $N_2$ ) pouvant prendre la forme d'une maladie (*diabétique, variolique, oncogène*), d'un trouble (*inflammatoire, nauséeux*) ou d'un processus (*lytique, ostéocondensant, sécrétoire, vasoconstricteur*).

*virus variolique – virus qui provoque la variole*

*maladie athéromateuse – maladie qui est provoquée par l'athérome*

Deux paraphrases qui expriment l'**instrument** ont été observées dans le corpus :  $N_1$  qui *fait appel* à  $N_2$  et  $N_1$  qui *combat*  $N_2$ .

Dans le cas de la paraphrase  $N_1$  qui *fait appel* à  $N_2$ ,  $N_1$  désigne une méthode ou une opération, exactement comme dans la paraphrase  $N_1$  qui *est effectué sur / dans*  $N_2$ . C'est l'adjectif relationnel qui modifie la signification de la paraphrase, puisque, à la différence de la paraphrase exprimant la localisation,  $N_2$  désigne le moyen thérapeutique utilisé.

*examen ultrasonore – examen qui fait appel aux ultrasons*

*traitement médicamenteux – traitement qui fait appel aux médicaments*

Le nom recteur de la paraphrase  $N_1$  qui *combat*  $N_2$  désigne un moyen thérapeutique (*médicament, traitement, antibiotique*) ou bien il est représenté par les substantifs *action* ou *activité*.  $N_2$  indique une maladie (*hypertenseur, thrombotique, tumoral, tuberculeux*) ou un processus qui se déroule dans l'organisme (*antigénique, inflammatoire*). Tous les adjectifs relationnels relevés sont porteurs du préfixe *anti-* ce qui a déterminé la structure de la paraphrase.

*médicament antiangiogénique – médicament qui combat l'angiogenèse*

*traitement antihypertenseur – traitement qui combat l'hypertension*

Dans le corpus on a remarqué une paraphrase exprimant le **temps** ( $N_1$  qui *se manifeste lors*  $N_2$ ) et une paraphrase exprimant le **la comparaison** ( $N_1$  qui *se manifeste comme*  $N_2$ ). Les noms recteurs ( $N_1$ ) ainsi que les bases nominales des adjectifs relationnels ( $N_2$ ) désignent respectivement les différentes maladies, états maladifs ou troubles et les parties du corps où le problème apparaît, le problème lui-même ou l'état du patient comme dans la paraphrase  $N_1$  qui *se manifeste dans / au niveau de*  $N_2$  exprimant la localisation.

*diabète gestationnel – diabète qui se manifeste lors de la gestation*  
*maladie lupique – maladie qui se manifeste comme le lupus*

Après avoir analysé 13 paraphrases, nous constatons que les noms recteurs désignent des états pathologiques (7 paraphrases), des méthodes thérapeutiques (3), des parties du corps (1), des substances (1) et la forme pharmaceutique (1). Les bases des adjectifs relationnels se rapportent le plus souvent aux parties du corps (7 paraphrases), plus rarement aux maladies (2 paraphrases) et substances (1 paraphrase) tandis que les adjectifs relationnels de 3 paraphrases prennent des significations multiples. Des exemples de paraphrases présentant plusieurs spécificités ont été observés. Certaines parmi les structures paraphrastiques sont influencées par le préfixe faisant partie de l'adjectif relationnel (*sous-*, *inter-*, *intra-*, *anti-*), cela se traduisant par le choix de la préposition ou du verbe dans la paraphrase. On a repéré trois paraphrases variant sur un seul point – la préposition devant N<sub>2</sub>. Cette fois, ce n'est plus la structure de l'adjectif relationnel, mais le contexte qui détermine la structure de la paraphrase. Bien que les noms recteurs de termes complexes soient souvent synonymes (comme dans les exemples *examen ultrasonore* et *examen cytologique*), leur relation avec l'adjectif relationnel est modifiée et influencée à la fois par la signification de l'adjectif et le contexte. Il arrive que l'adjectif relationnel seul, substantivé par conversion, soit porteur de la signification du terme complexe. La relation du nom recteur et le nom de base de l'adjectif relationnel composé est traduite par deux paraphrases consécutives.

Nous pouvons constater que les propriétés morphosyntaxiques des termes médicaux analysés ne se distinguent aucunement de celles des unités lexicales complexes en français général. La seule différence observée est celle de l'usage plus fréquent des structures impliquant l'adjectif relationnel dans le discours spécialisé. L'opacité des formes savantes des adjectifs relationnels pour les non-spécialistes pourrait être une des raisons de cette particularité. Il est évident qu'un lecteur ne possédant pas de larges connaissances en médecine comprendra plus facilement les termes *cancer du foie* ou *artère de l'aisselle* que *cancer hépatique* ou *artère axillaire*. Par ailleurs, les difficultés rencontrées par les non-spécialistes pour comprendre les termes complexes par les pourraient s'expliquer par la relation instaurée entre l'adjectif relationnel et le nom recteur. Pour élaborer des termes, les médecins recourent

souvent à l'hypallage<sup>10</sup>, procédé utilisé également en langue standard. Même si le lien direct entre l'adjectif relationnel et le substantif n'existe pas, les termes tels que *centre sportif* ou *traducteur médical*, rencontrés souvent en français général, sont considérés comme transparents puisqu'ils font partie des connaissances générales du locuteur (Rouleau, 2000, para. 7). Mais, le manque de connaissances entraîne le manque de clarté. Pour cette raison, un non-spécialiste ne saura pas nécessairement que *la mortalité cardiovasculaire* n'est pas la mort du cœur et des vaisseaux, mais celle causée par les maladies de l'appareil circulatoire. Pour essayer de rendre accessibles les notions médicales au grand public, les textes de vulgarisation scientifique utilisent plus fréquemment des formes plus développées. Elles présentent une sorte de « traduction » où la langue de départ est le discours spécialisé et la langue d'arrivée le français général. Les médecins ne sont pas spécialistes de la langue et les termes qu'ils créent ne respectent peut-être pas toujours toutes les règles morphosyntaxiques du français général, mais ces termes sont à la fois concis et informatifs et répondent à leurs besoins ce qui détermine leur usage plus fréquent dans les discours hautement spécialisés (Daille, 2001, 163 ; Maniez, 2009, 117 ; Rouleau, 2001, section Respect de l'usage, para. 1). Mais, quoique nous ayons constaté que les termes impliquant l'adjectif relationnel étaient plus fréquents dans les articles scientifiques, les moyens qui donneraient la possibilité de prévoir avec certitude la forme employée par les spécialistes et aider ainsi les non-spécialistes (professeurs du français de spécialité ou traducteurs, par exemple) n'existent malheureusement pas. Les médecins parlent d'*infarctus pulmonaire*, *rénal* ou *cérébral*, mais d'*infarctus du myocarde*. C'est pourquoi, *l'infarctus myocardique*, terme auquel on s'attendrait par analogie avec les trois premiers termes, n'est jamais employé dans les articles scientifiques. Par conséquent, nous pouvons conclure que les fréquences d'utilisation sont plutôt influencées par les facteurs sociolinguistiques et discursifs que par la morphologie des termes (Maniez, 2009, 118 ; Rouleau, 1995, 37).

---

<sup>10</sup> « Il y a *hypallage* lorsqu'est attribué à un mot ce qui, dans les faits, convient à un autre mot qui, lui, est absent. » (Rouleau, 1995, 37).



#### 4. CONCLUSION

« Décrire les caractéristiques du français médical n'est pas une mince tâche », car son analyse constitue un vaste champ d'étude recouvrant la morphologie, la syntaxe, la pragmatique ou bien encore la didactique (Rouleau, 1995, 32). Les adjectifs relationnels ne sont qu'un aspect spécifique du vocabulaire médical.

Les résultats obtenus confirment les données théoriques sur la fréquence des suffixes dans la dérivation des adjectifs relationnels. On peut constater que le suffixe n'a pas d'implication sur la signification de l'adjectif. Nous avons montré que l'adjectif relationnel dénote des entités dans des classes référentielles, donc qu'il classe. La classification est l'élément-clé dans la structuration de la terminologie médicale car les nouvelles découvertes créent la nécessité d'une systématisation efficace des termes, assurée par la présence de l'adjectif relationnel. Son exclusion de la structure d'un terme complexe n'est pas possible sans influencer fortement sa valeur sémantique. Par contre, l'adjectif relationnel seul peut être porteur de la valeur sémantique du terme complexe. Cela arrive quand le terme est obtenu par conversion d'un adjectif relationnel ce qui est, à vrai dire, rare. Les adjectifs relationnels précisent la signification des termes complexes et les dotent de concision, propriété exigée des termes pour des raisons d'économie linguistique. Les termes de structure N+Adj<sub>R</sub> se prêtent facilement à des élargissements par d'autres adjectifs relationnels ou qualificatifs, cette particularité étant importante dans un domaine tel que la médecine qui est en constant développement. Les structures ainsi élargies méritent d'être explorées dans l'avenir, surtout celles qui ont en apparence la même structure, mais en fait des valeurs sémantiques opposées.

Le discours médical hautement spécialisé est caractérisé par l'usage fréquent de termes complexes impliquant les adjectifs relationnels. Ces termes, créés par et pour les médecins, ne leur posent aucun problème dans la communication. Les formes plus développées, parmi lesquelles les termes impliquant le groupe prépositionnel de+N, sont typiques des discours de vulgarisation scientifique destinés au grand public. De tous les sujets scientifiques, ceux du domaine médical comptent parmi les plus importants car ils traitent les questions préoccupantes de la vie et de la santé. Pour cette raison, dans ces textes on utilise des termes, mais de telle manière qu'ils soient transparents pour la plupart des locuteurs. Outre les médecins et le grand public, il existe encore un groupe de locuteurs intéressé par le français médical.

Ce sont les spécialistes de la langue : linguistes, traducteurs ou professeurs. Pour une analyse adéquate ou pour une traduction pertinente, ils sont censés apprendre le français médical comme s'ils apprenaient une langue étrangère. La lecture et l'analyse des travaux scientifiques, leur comparaison avec les textes de vulgarisation scientifique, la consultation des dictionnaires spécialisés ne sont que quelques approches possibles qui leur permettront non seulement d'interpréter avec précision les termes médicaux, le contexte et les habitudes de leur utilisation, mais aussi d'acquérir des connaissances du domaine plus étendues.

Milica Mirić

## RELACIONI PRIDEVI U FRANCUSKOM JEZIKU MEDICINE

### REZIME

Relacioni pridevi već su dugo predmet lingvističkih istraživanja, naročito u oblasti jezika struke. Oni su često prisutni u terminologijama romanskih jezika, a posebno u francuskom jeziku medicine.

Teorijski deo rada predstavlja prikaz morfosintaksičkih i semantičkih osobnosti relacionih prideva. Njihova najupadljivija karakteristika jeste morfološka sličnost sa imenicom iz koje su izvedeni sufiksalsnom derivacijom. Od ostalih morfosintaksičkih osobina izdvajaju se nemogućnost upotrebe u funkciji atributa, stepenovanja, adverbijalizacije i nominalizacije pomoću glagola *avoir*. Semantička odlika relacionih prideva koja je najznačajnija za jezik struke jeste njihova sposobnost da vrše klasifikaciju, odnosno potkategorizaciju u okviru jedne grupe referenata. Naime, osnove kompleksnih terminoloških jedinica strukture N+Adj<sub>R</sub> uvek se odnose na skup referenata, a ceo termin označava jedan element tog skupa i to upravo zahvaljujući prisustvu relacionog prideva. Sama klasifikacija moguća je zahvaljujući odnosu koji se uspostavlja između osnove i relacionog prideva čija semantička vrednost nije unapred određena već je kontekstualno uslovljena.

Empirijski deo rada bavi se upravo utvrđivanjem semantičkih odnosa između relacionih prideva i nominalnih osnova kompleksnih terminoloških jedinica u medicinskom korpusu i ispitivanjem frekvencija termina strukture N+Adj<sub>R</sub> i N+de+N. Na ovaj način ispituje se i uloga relacionih prideva u strukturiranju medicinske terminologije. Analiza je zasnovana na korpusu koji čini 660 kompleksnih terminoloških jedinica manuelno ekscerpiranih iz naučnih radova i tekstova vulgarizacije nauke pisanih na francuskom jeziku, a koji se bave problematikom iz

oblasti kardiologije, onkologije, endokrinologije, imunologije i genetike. Rezultati pokazuju da se jedna nominalna osnova može povezati sa više različitih relacionih prideva. U tom slučaju osnova se može tumačiti kao hiperonim, a čitav termin kao hiponim. Pored toga, jedan relacioni pridev može se naći povezan sa više različitih nominalnih osnova. Tada je njegovo značenje uslovljeno kontekstom. Odnos između osnovne kompleksne terminološke jedinice i relacionog prideva može da bude prost i da odgovara strukturi de+N, ali i složen kada iskazuje mesto, uzrok, sredstvo, vreme ili poređenje. Utvrđeno je i da se struktura N+Adj<sub>R</sub> češće sreće u medicinskom diskursu namenjenom stručnjacima predmetnih oblasti od strukture N+de+N.

Relacioni pridevi od izuzetnog su značaja za jezik struke jer stalni naučni napredak stvara potrebu za što efikasnijom sistematizacijom termina koju omogućava upravo relacioni pridev zahvaljujući svojoj ulozi klasifikatora. Pored toga, relacioni pridevi obezbeđuju dve karakteristike koje termini treba da zadovolje: precizno značenje i svedenu strukturu.

Ključne reči : relacioni pridevi, kompleksne terminološke jedinice, semantički odnosi, francuski jezik medicine

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Borillo, A. (2004). Les adjectifs dérivés de noms de parties du corps (Npc) dans les textes médicaux. In : Leclère Ch., Laporte E., Piot M., Silberstein M. (dir.) (2004). *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire. Papers in honour of Maurice Gross, Lingvisticae Investigationes Supplementa 24* (p. 51-62). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Bosredon, A. (1988). Un adjectif de trop : l'adjectif de relation. *L'information grammaticale*, vol. 37, n°37, 3-7.
- Carrière, I. (2006). Adjectifs dérivés de noms : analyse en corpus médical et élaboration d'un modèle d'encodage terminologique. Mémoire de maîtrise de l'Université de Montréal. Disponible sur <https://www.yumpu.com/fr/document/view/16562900/adjectifs-derives-de-noms-accueil>
- Daille, B. (2001). Qualitative terminology extraction: Identifying relational adjectives. Bourigault D., Jacquemin C., L'Homme M.-C. (dir.) (2001). *Recent Advances in Computational Terminology, Natural Language Processing 2* (p. 149-166). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Daille, B. (1999). Identification des adjectifs relationnels en corpus. In : Amsili P. (dir.) (1999). *Actes de la Conférence Traitement Automatique du Langage Naturel* (p. 105-114). Cargèse : ATALA.

- Deléger, L. & Cartoni, B. (2010). Adjectifs relationnels et langue de spécialité : vérification d'une hypothèse linguistique en corpus comparable médical. Actes de la Conférence Traitement Automatique du Langage Naturel. Disponible sur [http://www.iro.umontreal.ca/~felipe/TALN2010/Xml/Papers/all/taln2010\\_submission\\_28.pdf](http://www.iro.umontreal.ca/~felipe/TALN2010/Xml/Papers/all/taln2010_submission_28.pdf)
- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1999). La dérivation suffixale en français. Paris : Nathan.
- Goes, J. (2000). Genèse d'une partie du discours : l'adjectif. *Le français moderne*, vol. 68, n°2, 202-223.
- Goes, J. (1995). De la linguistique à la grammaire (scolaire) : l'adjectif de relation. *Travaux de linguistique*, n°31, 63-78.
- Harastani R., Daille B. & Morin, E. (2013). Identification, alignement, et traductions des adjectifs relationnels en corpus comparables. In : Morin E., Estève Y. (dir.) (2013). Actes de la Conférence Traitement Automatique du Langage Naturel (p. 313-326). Sables d'Olonne : ATALA.
- Hietbrink, M. (1985). A propos du statut exceptionnel des adjectifs dénominaux. *Langue française*, vol. 66, n°1, 41-53.
- L'Homme, M.-C. (2004). Adjectifs dérivés sémantiques (ADS) dans la structuration des terminologies. Actes de Terminologie, ontologie et représentation des connaissances. Disponible sur <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/lhomme-lyon2003.pdf>
- Maniez, F. (2009). L'adjectif dénominal en langue de spécialité : étude du domaine de la médecine. *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XIV, n°2, 117-130.
- Marengo, S. (2007). Les adjectifs non-attributs en français : blocages généraux ou classes lexicales ?. *Communication, Lettres et Sciences du Langage*, n°1, 97-108.
- Maurel, J.-P. (1993). Des adjectifs de relation en latin. *L'Information Grammaticale*, n°58, 23-26.
- Mélis-Puchulu, A. (1991). Les adjectifs dénominaux, des adjectifs de « relation ». *Lexique*, n°10, 33-60.
- Monceaux, A. (1997). Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification. *Langages*, vol. 31, n°126, 39-59.

- Nakos, D. (1989). Étude comparée des modes de formation des lexies complexes dans deux domaines différents. *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 34, n°3, 352-359.
- Nowakowska, M. (2005). Sens lexical des adjectifs de relation et d'autres adjectifs dénominaux. *Synergies Pologne*, n°1, 84-95.
- Rouleau, M. (2003). La terminologie médicale et ses problèmes. *Panace@*, vol. 4, n°12, 143-152.
- Rouleau, M. (2001). Les problèmes posés par l'emploi de l'épithète. *Pharmaterm. Bulletin terminologique de l'industrie pharmaceutique*, vol. 12, n°2. Disponible sur <http://www.groupertraduction.ca/documents/Vol12no22001.pdf>
- Rouleau, M. (2000). Une traductrice médicale à la finale masculine de Wimbledon ou le problème de l'hypallage. *Pharmaterm. Bulletin terminologique de l'industrie pharmaceutique*, vol. 11, n°4. Disponible sur <http://www.groupertraduction.ca/documents/Vol11no42000.pdf>
- Rouleau, M. (1995). La langue médicale : une langue de spécialité à emprunter le temps d'une traduction. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n°2, 29-49.
- Roché, M. (2006). Comment les adjectifs sont sémantiquement construits. *Cahiers de grammaire*, vol. 30, « Spécial Anniversaire », 373-387.
- Rodríguez Pedreira, N. (2002). De la grammaire traditionnelle à la morphologie dérivationnelle : retour sur l'adjectif de relation. *Verba*, vol. 29, 421-434.
- Rodríguez Pedreira, N. (1997). A propos de la fonction sémantique des adjectifs de relation. *Thélème. Revista complutense de estudios franceses*, n°12, 309-317.
- Schnedecker, C. (2002). Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ?. *Langue française*, n°136, 3-19.